

I

Hiver :
sous la surface blanche

... le plein cœur de l'hiver.

T.S. Eliot, *Le Voyage des mages*

1

La main de Yabvé fut sur moi et, par son esprit, Yabvé me fit sortir et me déposa au milieu de la vallée; elle était pleine d'ossements. Il me fit passer près d'eux en tous sens et voici qu'ils étaient très nombreux à la surface de la vallée, et voici qu'ils étaient complètement secs. Il me dit : « Fils d'homme, ces ossements peuvent-ils revivre ? »

Ezéchiel 37 : 1-14

Adrian Calvert fit l'horrible découverte à moins d'un mile de chez lui, à Barton's Forest, dans les environs de Belfast, là où les arbres couverts de neige se tricotaient à l'infini, immenses sous le plafond des nuages.

Il aurait dû être à l'école, ce matin-là, en train de réviser un important examen de sciences, mais il avait

pris son vendredi – sans autorisation – et s’était aventuré dans les sous-bois neigeux parce qu’ils étaient à la fois près de la maison et suffisamment à l’abri du regard indiscret des voisins. Tout ce qu’il voulait éviter, c’était que l’un d’entre eux l’aperçoive et aille prévenir son père.

On ne pouvait pourtant pas dire que son père s’intéressait beaucoup à lui, ces temps-ci...

L’objet dépassant du sol ressemblait à un doigt sale qui lui aurait fait signe. Une barbe de feuilles gelées accrochée à un vieux tronc pourri le protégeait d’un rayon de soleil hivernal.

Il crut d’abord que ce n’était qu’un morceau de racine et l’ignora. Mais, succombant à la curiosité, il se pencha pour l’examiner de plus près et, saisi et fasciné à la fois, se rendit compte de ce que c’était vraiment.

« Un os... ? »

Il le toucha, et ce fut comme si une araignée filait le long de sa colonne vertébrale pour le prévenir qu’il s’agissait d’un objet merveilleusement sombre. Un fossile, peut-être ? Non, plus probablement un morceau volé au boucher du coin par quelque chien famélique. Adrian s’imaginait l’animal creusant, creusant et creusant encore, la nuque toute hérissée de poils tandis qu’il enfouissait suspicieusement son bout d’os. Ensuite, il avait dû pisser tout autour, histoire

de marquer son territoire et d'éloigner les autres cabots affamés.

À coups de talon, Adrian entailla avec force la terre gelée, fragmentant le sol durci jusqu'à en émietter la glaise. Quelques minutes plus tard, comme à contre-cœur, la terre relâcha son emprise sur l'os, laissant à sa place un trou rond comme une orbite vide.

En l'étudiant de plus près, il vit que du sang séché et des morceaux de viande pourrie y adhéraient encore. « En tout cas, c'est pas un fossile. Sans doute un os de vache. » Ses lèvres se plissèrent de dégoût, mais ses doigts s'accrochaient toujours à l'os, résistant à l'envie de le jeter.

En le cognant fermement contre un arbre, il parvint à le dégager d'une partie de sa gangue de glaise. Pour finir, il ouvrit sa braguette et, concentré sur sa cible, pissa dessus, comme un pompier étouffant une flamme, son urine fumante éclaboussant tout sur son trajet et dégageant les restes de terre, de sang et de chair décomposée.

À peine avait-il refermé sa braguette que, sans crier gare, un choc violent sur le côté du visage lui fit perdre l'équilibre. Il se mit à tituber légèrement.

Un grand corbeau, noir et luisant comme du mazout, atterrit en écrasant ses ailes et son ventre sur le sol neigeux. Il ne pouvait se tenir debout et Adrian s'aperçut qu'il n'avait qu'une patte. L'autre avait dis-

paru, fraîchement arrachée, sans doute par un prédateur, laissant place à une plaque rouge et humide au milieu des plumes. C'était la seule couleur visible sur l'oiseau.

Adrian leva instinctivement les mains et toucha son visage avec précaution. Il était humide, lui aussi. Du sang. Une goutte de sang du corbeau lui était entrée dans la bouche. Il avait un goût de fer sur la langue. Il cracha sur la neige un pâté rouge qui vira au rosâtre.

Peut-être l'oiseau était-il tombé dans une embuscade tendue par un renard pendant qu'il se régalaient avec l'os ? Les corbeaux sont intelligents, mais l'intelligence ne fait jamais le poids face à la ruse. Et s'il s'agissait en fait de sa patte manquante ? Une fois encore, les lèvres d'Adrian se plissèrent de dégoût, mais ses doigts s'agrippaient toujours à l'os, refusant de le lâcher.

Secoué par la sinistre intrusion de l'oiseau, il se mit à crier dans l'espoir de le faire partir. « File ! Va-t'en ! » Il agita les bras, l'oiseau voulut regagner la sécurité des arbres mais ne parvint qu'à boitiller, épuisé par l'effort, son bec pathétiquement ouvert cherchant un supplément d'air.

« Ses ailes sont foutues... » Le remords ayant rapidement remplacé la colère, Adrian se demanda s'il ne ferait pas mieux d'emmener l'oiseau chez lui et de téléphoner à la SPA. Mais cela entraînerait des questions, ce qu'il préférerait éviter. Alors il se demanda ce que

ferait son père dans la même situation. Probablement débarrasser l'oiseau de ses problèmes en lui tordant le cou.

Il se dit qu'il aurait dû emporter un des fusils de son père. Il n'aurait eu aucun scrupule à achever la malheureuse créature.

Il s'approcha doucement de l'oiseau en le cajolant de la voix : « Tout va bien; je n'ai pas l'intention de te faire du mal. »

L'oiseau ne bougeait pas. Ce n'est que lorsqu'il le toucha doucement de la pointe de sa chaussure qu'Adrian comprit qu'il était en train de mourir, son dernier effort pour se sauver ayant définitivement épuisé son cœur.

Il se pencha et fit rouler l'oiseau sur le sol, mais la cage thoracique de ce dernier craqua sous la pression, lui donnant un air grotesque. Sa tête molle partit en arrière et se perdit dans les plumes.

Adrian sentait maintenant la solitude tomber sur la forêt. Il entendait le croassement des corbeaux nichés dans les bosquets d'arbres nouveaux; il entendait la neige durcie craquer sous ses pas.

Sur sa gauche, à peine visible sous la neige, il repéra un buisson d'aubépine. Sa mère lui disait que chaque créature mérite un enterrement convenable, il creusa donc à la main une petite niche et y déposa l'oiseau.

Espérant que la mort du corbeau n'était pas un mauvais présage, Adrian ramassa une plume noire qui dessinait comme un point d'exclamation sur la page blanche de la neige.

« Tu n'étais que beauté. Pas une imperfection, malgré la blessure. » Avec respect, il se dit que la grâce de cette plume avait le pouvoir de faire voler les oiseaux et les héros grecs. N'importe qui vendrait son âme pour un tel...

Il fut soudain distrait par un mouvement sur sa gauche. C'était blanc – aussi blanc que la neige qui s'accumulait autour de lui. Il se frotta les yeux pour chasser, cligna des paupières. Rien. Il regarda dans toutes les directions. Rien d'autre que la rumeur du vent prenant de la vitesse. Il tendit l'oreille, persuadé que ce dernier lui murmurait un nom.

Michael ? Michaellllll... ?

« Toi-même, espèce d'idiot ! » lança-t-il à voix haute pour se rassurer.

Il mit la plume dans sa poche et se remit à travailler sur l'os, le séchant avec des feuilles, le frottant presque amoureuxment comme s'il appelait le génie endormi d'une lampe magique.

Satisfait, il le brandit dans la lumière qui perçait à travers les arbres, l'inspecta minutieusement et le plaça au creux de son oreille pour écouter quel bruit ça faisait. Le son lui fit se dresser les cheveux sur la

tête et lui hérissa les vertèbres. L'os bourdonnait comme un coquillage dans lequel on écoute la mer. Mais c'est autre chose qu'il entendait, une sorte de voix douce qui lui murmurait des mots ténébreux qu'il ne comprenait pas.